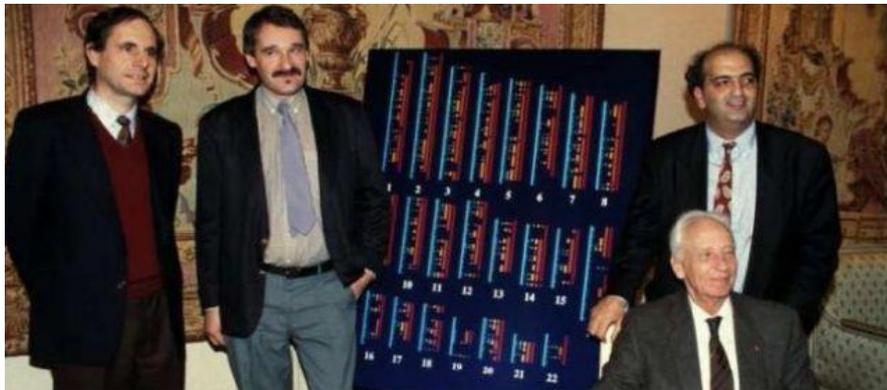


## Un « prix Nobel » pour le Généthon

**Leader mondial de la thérapie génique, le laboratoire du Téléthon a reçu le prestigieux prix Galien. Une première pour une association à but non lucratif. Retour sur une saga née à Evry.**

Julien Heyligen | Publié le 19.10.2012, 07h00



**1992-1996. Les premières cartes du génome humain sont mises gratuitement à la disposition des chercheurs du monde entier.**  
| (DR.)

Dans le monde de la recherche pharmaceutique, c'est l'équivalent d'un prix Nobel. Le prix Galien 2012 a été attribué au Généthon, le leader mondial de la thérapie génique, basé à Evry. Un événement sans précédent dans le monde de la [santé](#) : c'est la première fois que cette récompense, mise en avant hier par le laboratoire, est remise à une association à but non lucratif, dans une industrie qui l'est rarement.

« Une fantastique marque de reconnaissance », se réjouit Frédéric Revah, le directeur du Généthon.

Car l'histoire du Généthon, c'est celle de l'Association française contre les myopathies (AFM), créée en 1958 par des malades et leurs proches, alors « abandonnés par l'Etat et les entreprises pharmaceutiques », résume sa présidente, Laurence Tiennot-Herment. Cette aventure, c'est aussi celle du Téléthon, lancé en 1987, sans l'argent duquel rien n'aurait été possible. La prochaine édition de cette grand-messe télévisuelle et caritative se déroulera les 7 et 8 décembre.

« Dix millions de dons en moins pour nous et des difficultés apparaissent, des choix doivent être faits. Cette récompense prestigieuse prouve à tous que l'argent est plus que bien utilisé », avance Frédéric Revah. Le jury du prix Galien l'a reconnu : « La rigueur de la démarche du

Généthon, la contribution majeure qu'elle représente pour le progrès médical en général et pour les maladies rares en particulier, tout ce cheminement remarquable justifie pleinement d'être récompensé. » Pourtant, le laboratoire n'avait jamais pensé poser sa candidature à ce concours, qui prime habituellement des médicaments déjà sur le [marché](#). « L'entourage du prix Galien nous a poussés à participer », explique Frédéric Revah.

Aujourd'hui, le Généthon emploie plus de 230 chercheurs, dépose des brevets à la chaîne, dispose d'un budget de 28 M€, dont 87% viennent du Téléthon, et peut produire, dans son site de production, Bioprod, ses propres médicaments uniques au monde et 100 000 fois plus complexes qu'une molécule d'aspirine. Alors forcément, les grosses machines de l'industrie pharmaceutique, après avoir ignoré depuis toujours les maladies rares, lorgnent sur les avancées du Généthon. Les progrès en termes de thérapies géniques pourraient trouver des applications dans des maladies plus communes.

Le laboratoire est aujourd'hui à un tournant, à la veille — quelques années dans le calendrier de la science — d'une industrialisation de sa fabrication de médicaments. « Il faut trouver des ressources supplémentaires. Mais, avant tout partenariat éventuel, nous privilégierons les maladies rares », prévient Frédéric Revah. Le Généthon n'est pas près de céder aux sirènes des grands laboratoires. « Notre raison d'être, ce sont des maladies qui tuent à petit feu nos enfants. Chez nous, il y a toujours urgence », conclut Laurence Tiennot-Herment.

Le Parisien